



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

## Habent sua fata libelli : la traduction et la lecture de Milan Kundera en Chine

**LI Yingqian**

Université Normale du Sichuan, Chine

496885150@qq.com

Reçu le 21-03-2021 / Évalué le 22-06-2021 / Accepté le 04-07-2021

### Résumé

Par une lecture rapide des œuvres de Milan Kundera publiées en France, il est facile pour nous de constater que l'écrivain divise simplement sa vie complexe en deux périodes : le pays natal et l'exil. Cette présentation extrêmement simple, presque sarcastique, ne peut pour autant dissimuler la sagesse du romancier ou affaiblir la puissance de sa création littéraire. Cette dernière déchaîne, depuis les années 1980, des vagues de traduction et de lecture en Chine. Dans cet article, nous tâcherons d'esquisser la trajectoire de la traduction de Milan Kundera en Chine tout en analysant l'évolution de la lecture des œuvres kundériennes. Considérée tout d'abord comme une sorte de signe politique puis comme un symbole de la petite bourgeoisie, il apparaît nécessaire d'étudier « la présence » de Milan Kundera en Chine.

**Mots-clés :** Milan Kundera, traduction, lecture

### 书籍自有他们的命运：米兰·昆德拉在中国的翻译与阅读

#### 摘要

翻开米兰·昆德拉出版于法国的著作，人们会发现，他将自己复杂的人生概况为两个阶段：出生与流亡。这简短到近乎自嘲的“自我介绍”却无法掩盖作家的智慧与文学的力量。作家作品自20世纪80年代传入中国以来，数次掀起了翻译与阅读其作品的热潮。本文通过考察1980年代至今米兰·昆德拉作品在中国译介的全过程，勾勒出作家作品从政治符号到小资名片的阅读变迁史，揭示了米兰·昆德拉在中国的“存在”。

**关键词：**米兰·昆德拉；翻译；阅读

### Habent sua fata libelli: Translation and Reading of Milan Kundera in China

#### Abstract

Upon reading the works published by Milan Kundera in France, people will find that he divides his complex life into two stages: birth and exile. This “self-introduction” is so short that it is almost tantamount to self-mockery, but it cannot cover up the writer’s wisdom and literary power. Ever since Milan Kundera’s works were

introduced into China in the 1980s, they have aroused several heated trends in the translation and reading of his works. By examining the whole process of translation and introduction of Milan Kundera's works in China since the 1980s, this paper outlines the history of the transformation of his works from political symbols to name cards of the petty bourgeoisie and discloses the "presence" of Milan Kundera in China.

**Keywords:** Milan Kundera, translation, reading

## Introduction

En 1985, Lee Ou-fan, chercheur américain d'origine chinoise a publié un article intitulé *Deux témoignages de la littérature mondiale : les révélations de la littérature sud-américaine et de l'Europe de l'Est sur la littérature chinoise moderne dans lequel*. Dans celui-ci, il présente solennellement aux lecteurs chinois Milan Kundera. Dans son article, Lee y décrit Milan Kundera comme un écrivain qui « est digne du titre de grand maître dans la littérature mondiale. » (Lee, 1985 : 45). De même, il le qualifie d'écrivain de génie dont l'œuvre aide indubitablement les écrivains chinois dans leurs futures créations. À vrai dire, la présentation de Lee Ou-fan est le premier article en Chine qui aborde, non seulement l'expérience personnelle de l'auteur, mais aussi la forme et le style du roman de Milan Kundera. C'est notamment depuis cet article qui encense cet auteur français d'origine tchécoslovaque que les Chinois s'empressent de découvrir ses œuvres, une fois traduites, après avoir réhabilité le statut et le rôle de l'art et de la littérature.

Milan Kundera est né le 1<sup>er</sup> avril 1929 à Brno en Tchécoslovaquie. À ce sujet, il commente avec humour : « Je suis né le 1er avril. Ce n'est pas un impact sur le plan métaphysique. » (Liehm, 1970 : 76). Ce jour symbolique prédit la vie hors du commun du romancier. Ayant prononcé un discours de révolte lors du *IVe congrès des écrivains tchécoslovaque* en juin 1967, Milan Kundera est considéré comme le pionnier du Printemps de Prague et est donc expulsé du parti. À partir de cet événement, Milan Kundera se heurte à une interdiction de publication sur sa terre natale « où son œuvre cesse d'exister pendant vingt ans, autant dire une éternité. » (Kundera, 2011 : xi). En 1975, l'Université de Rennes lui propose un poste de professeur associé. Milan Kundera et sa femme Vera se mettent en route avec quatre valises et quelques cartons de livres, et ils se réfugient alors en France.

Il nous semble que cette vie pleine de péripéties influence non seulement la création littéraire de l'auteur mais annonce également une traduction et une lecture pleines d'originalité en Chine. Ce phénomène de réception de cet auteur franco-tchèque s'impose comme moyen de faire revivre une histoire chinoise qui

s'étale sur plus de trois décennies, entre une période d'isolement et une période d'ouverture.

### 1. Milan Kundera et les lecteurs chinois : le premier contact

La première vague de traduction des œuvres de Milan Kundera remonte aux années 1980. Ayant vécu dix ans de catastrophes dues à la Révolution culturelle, les intellectuels chinois, qui sont les plus impliqués dans la société, commencent à se poser la question : comment porter un jugement sur tout ce que nous avons subi ? L'œuvre de Milan Kundera propose quelques pistes de réflexion.

Quelle que soit l'expérience personnelle de l'auteur et de l'intrigue du roman, l'écrivain critique et se révolte perpétuellement contre le stalinisme. Ainsi, Mo Yan, ayant lu *L'Insoutenable légèreté de l'être* et *La Valse aux adieux* estime que « son livre est un roman politique et satirique qui fait la satire du régime d'extrême-gauche. » (Anonyme, 2003). L'interprétation à la chinoise des ouvrages de Milan Kundera facilite sa diffusion et, dès lors, la traduction des œuvres de l'écrivain est en vogue. Bien que Milan Kundera se défende de vive voix : « j'ai été assez étonné, parfois aussi de façon désagréable, que tout le monde considère ce roman comme un roman politique, idéologique. » (Kundera, Tournaire, 1968).

Han Shaogong est représenté comme l'un des premiers traducteurs de Milan Kundera en Chine. Sensible à la mutation de la conscience littéraire s'est engagé, dès les années 1980, dans la traduction du romancier, considérée alors comme un événement littéraire avant-gardiste.

En 1986, grâce au programme des *Visiteurs Internationaux* dirigé par l'Agence des informations des États-Unis, Han Shaogong s'est rendu dans ce même pays. À l'époque, les œuvres de Milan Kundera faisaient fureur dans le monde occidental : *La Plaisanterie* avait été traduite en 13 langues, dont le français, l'allemand, l'anglais, l'italien et l'hébreu ; en 1973, l'auteur a reçu le Prix Médicis étranger pour *La Vie est ailleurs* ; *L'Insoutenable Légèreté de l'être*, dès sa parution en 1984 aux États-Unis, a obtenu le Prix littéraire national du *Los Angeles Times*. Par conséquent, les jours où Han Shaogong séjournait aux États-Unis coïncidaient avec le succès et la popularité de Milan Kundera. La vague kundérienne en Occident est réelle car le : « *Washington Post* estime que Milan Kundera est l'un des romanciers les plus éminents et les plus intéressants en Europe et aux États-Unis. *Washington Times* déclare que *L'Insoutenable Légèreté de l'être* est l'un des romans le plus important du XX<sup>e</sup> siècle. » (Han, 1987 : 4).

Frappé par la pensée philosophique, la musicalité et la technique narrative de Milan Kundera, Han Shaogong a décidé de traduire *L'Insoutenable Légèreté de l'être* en 1986, avec sa sœur Han Gang à partir de la version anglaise. Après avoir fini la traduction, Han Shaogong a contacté plusieurs maisons d'édition dans le but de proposer au public cette œuvre de Milan Kundera. Malheureusement, toutes ses tentatives se sont heurtées à un refus, car, à l'époque, Milan Kundera, malgré sa renommée dans le monde occidental, était encore méconnu par la plupart des Chinois.

La publication de cette première traduction de Milan Kundera est extraordinaire. Bai Bing, éditeur de la Maison d'édition des écrivains, garde en mémoire les difficultés qu'ils ont rencontrées pour la publication de *L'Insoutenable Légèreté de l'être* :

*Milan Kundera est un contestataire du gouvernement tchèque. À ce moment-là, le premier ministre tchèque entamait sa visite en Chine. Je me souviens que Ya Fang, vice-rédacteur en chef de la Maison d'édition des écrivains m'accompagnait, afin de nous renseigner auprès de l'Administration générale de la presse et de l'édition. Cette dernière nous conseille de demander l'opinion à l'Académie chinoise des sciences sociales, cette dernière pense que c'est plutôt le Ministère des Affaires étrangères qui s'occupe de cette affaire. Nous avons fait des allers-retours entre ces endroits et avons obtenu enfin l'autorisation de publication qui a permis la publication de L'Insoutenable Légèreté de l'être comme un livre à publication interne (Chen, 2009).*

La même année où Han traduit *L'Insoutenable Légèreté de l'être*, un autre intellectuel s'intéresse à Milan Kundera. Jing Kaixuan, jeune professeur de l'Université de Nanjing, pense que le roman de Milan Kundera diffère de celui des autres écrivains occidentaux, tels que Kafka, et que son roman s'écarte en même temps de celui des écrivains du groupe de la littérature de cicatrice. À son avis, Milan Kundera est sans conteste un génie ironisant sur la valeur traditionnelle et y imprimant sa critique intensive. C'est toujours grâce à Milan Kundera qu'il doit un autre axe de réflexion.

Encouragé par des amis et dans l'objectif de partager ce roman original avec son entourage, Jing Kaixuan a traduit *La Valse aux adieux*. À la suite de la recommandation de Han Shaogong, la Maison d'édition des écrivains a publié la traduction de Jing Kaixuan la même année que la parution des versions chinoises de *L'Insoutenable Légèreté de l'être*. Ainsi, *La Valse aux adieux* conquiert-elle des lecteurs en Chine.

En novembre 1988, *Le Premier Séminaire sur la littérature contemporaine de l'Europe de l'Est* s'est tenu à Beijing. Lors de la conférence, Milan Kundera est devenu un sujet de discussion récurrent. Certains experts pensent que « les œuvres

de Kundera portent une couleur politique, il faut être prudent quand nous faisons la traduction et la présentation. » (Gao, 1989 : 202). D'autres participants estiment a contrario que « Kundera est un écrivain dont la création est originale, l'auteur médite et dévoile l'existence compliquée des êtres humains sous l'aspect philosophique. C'est là où réside la littéralité des ouvrages de Kundera. Ses romans méritent d'être présentés au public. » (Gao, 1989 : 202).

Ce séminaire apporte sans aucun doute la garantie de voir une traduction et la présentation de Milan Kundera quelques temps plus tard. Après la publication de *L'Insoutenable Légèreté de l'être* et *La Valse aux adieux*, la maison d'édition des écrivains bat le fer pendant qu'il est chaud, et collabore encore une fois avec Jing Kaixuan en publiant *La vie est ailleurs* en 1989. Successivement, trois autres livres de Milan Kundera voient le jour sous le même statut de « document de référence exclusive pour les écrivains » : *La Plaisanterie* traduit par Jing Kaixuan en 1991 ; *L'Immortalité* traduit par Ning Min en 1991 ; *L'Art du roman* traduit par Tang Xiaodu en 1992.

Parmi ces 6 livres, la traduction de Han Shaogong et de Han Gang a remporté un succès incomparable : le premier tirage de ce roman en 1987 est de 24 000 exemplaires. La réimpression est faite 13 fois. En mai 1992, le volume de vente de cette version atteint à peu près les 120 000 exemplaires. Pour Han Shaogong, il va de soi que son intention consiste à faire connaître le public chinois Milan Kundera. Ce vœu ayant été exaucé grâce à l'essai pionnier de la maison d'édition des écrivains, les lecteurs chinois connaissent désormais le nom de Milan Kundera ainsi que quelques mots-clés qui esquissent l'âme de ses ouvrages : « la légèreté et la pesanteur », « l'éternel retour », « le kitsch », etc... Désormais, les œuvres de Milan Kundera s'ancrent dans notre territoire que Jing Kaixuan se rappelle cette tendance de lecture : « il y a quelques temps, presque tout le monde citait Kundera quand il bavardait, la discussion sur sa forme et sa théorie de roman se voyait partout. Les savants l'interprétaient par le biais de l'existentialisme qui était répandu à l'époque. » (Yang, 2013 : 84).

Bien qu'enrichissante, les premières traductions de Milan Kundera ne sont pas pour autant parfaites. Cela est dû à l'incontournable dilemme de la traduction :

*L'œuvre entre dans un cadre historique, culturel, géographique ou social différent, elle est reçue par un « grand public », qui, ne partage pas la vision du monde, le langage et les repères culturels de l'auteur, ne parvient plus à décoder adéquatement le message littéraire initial, et y substitue ses propres mythes. La survivance de l'œuvre se fait alors au détriment de son sens originel* (Nujis, 2007 : 114).

Face à ce dilemme, le traducteur n'est pas capable de produire une traduction cent pour cent conforme à l'original. Dans ce cas-là, c'est au traducteur de choisir ce qui mérite d'être traduit. La différence entre la langue de départ et la langue cible détermine en quelque sorte ses choix. Au cours de la traduction, son travail consiste à ajuster le concept linguistique de langue aux dimensions d'une langue-culture, voire langue politique et langue-société.

Dans les années 1980, la Chine ouvre ses portes, fermées depuis plus de 10 ans. Le retour aux échanges avec le monde extérieur donne aux Chinois une impression aussi merveilleuse que paniquante, car le monde a changé d'une manière prodigieuse durant le temps où la Chine restait dans son coin. De ce fait, toutes les affaires culturelles, commerciales dans les années 1980, se trouvent encore au stade de tâtonnement. L'envie d'introduire de nouvelles connaissances est en compétition avec l'incertitude des conséquences qui en découleraient. Ce qui force des traducteurs à omettre des passages sensibles concernant la politique.

Han Shaogong, au titre de précurseur, confesse que ce sont des raisons idéologiques, dans ce contexte si spécial, qui portent préjudice à la fidélité des traductions par rapport à l'original :

*J'ai abrégé quelques passages et des mots sensibles étaient remplacés et supprimés. À l'époque, la Tchéquie était encore un pays communiste, il s'agissait d'ailleurs de la relation diplomatique entre la Chine et la Tchéquie. Les éditeurs ont demandé des instructions au Ministère des Affaires étrangères, j'étais obligé de faire l'abrègement, sinon, je ne serais pas arrivé à en assumer la responsabilité. (Xu, Han, 2003 : 203).*

C'est pour cela que Zhang Yinde qualifie la traduction de Han d' « une forme de lecture particulière, une lecture-écriture, ou une lecture réécrite. » (Zhang, 2008 : 61). Ces modifications, dues aux circonstances particulières à l'histoire chinoise, sont sujettes à critiques. Meng Mei, traductrice de Milan Kundera, a publié un article intitulé *L'Amour est la chose la plus difficile*. Dans cet article, Meng estime que le but de la traduction est d'insister sur l'importance de la fidélité du traducteur envers l'auteur et la poursuite d'une interprétation parfaite de l'original. À la fin de son article, Meng Mei lance une question qui met l'accent sur son point de vue : « Comment pouvons-nous ne pas le comprendre, le respecter, comme nous l'aimons ? » (Meng, 1995 : 117).

Meng Mei a raison. L'amour envers un romancier consiste à reconstruire dans une autre langue l'intégralité de ses ouvrages, c'est là où réside la tâche ultime du traducteur. Pourtant, les traductions publiées par la maison d'édition des écrivains font des coupes volontaires dans les romans de Milan Kundera, et présentent ainsi aux lecteurs chinois une image incomplète de l'auteur.

Malgré ces défauts indéniables, il nous faut tout de même affiner notre jugement sur cet événement qui occupe une place irremplaçable dans l'histoire de la traduction littéraire en Chine. Dans son œuvre *Les Belles infidèles*, Georges Mounin cite les paroles de Valéry Larbaud : l'image du traducteur n'est pas d'aligner « devant nous comme des pièces de monnaie équivalentes aux mots du texte », mais de « nous donner la somme, le poids, -le résultat de cette opération mystique : la pensée, -de leur contenu. » (Mounin, 2016 : 56). Les traductions de Milan Kundera réalisées dans les années 1980, bien qu'incomplètes, offrent effectivement le même poids aux lecteurs chinois, car elles diffusent le plus possible la pensée de Milan Kundera et jouent un rôle significatif dans cette « renaissance » de la diffusion des œuvres étrangères après dix ans de sécheresse culturelles.

## 2. La traduction est une activité infinie

Eugene Nida a prononcé, à l'invitation de l'Université chinoise de Hong Kong, un discours sur la longévité d'une traduction : « Toutes les œuvres, une fois qu'elles ont été traduites en d'autres langues, et quels que soient la réussite et le retentissement de cette traduction, n'a que et ne doit avoir qu'une longévité de 50 ans. Autrement dit, après 50 ans, toutes les traductions doivent être remplacées par les nouvelles versions. » (Jin, 2002 : 8). En écoutant la conclusion de Nida, Jin Shenghua, stupéfaite, a demandé à Nida s'il pensait qu'il existait alors des œuvres classiques en littérature et, si malgré les efforts du traducteur, le fruit intellectuel qui résulterait de leurs traductions ne pourrait jamais passer à la postérité. Nida lui a répondu d'un ton péremptoire : « Tout à fait ! La longévité de toutes les traductions des livres réputées n'est que de 50 ans ! » (Jin, 2002 : 9).

Cette anecdote entre les deux théoriciens et praticiens de la traduction confirme la nécessité de la retraduction, car la traduction est une activité soumise au temps et une activité qui possède une temporalité : la traduction est une activité infinie.

Dans les années 1980, une époque où la Chine vient d'ouvrir ses portes et où la traduction n'est pas encore une activité tout à fait organisée, les romans de Milan Kundera sont traduits de la version anglaise : *L'Insoutenable légèreté de l'être* et *La Plaisanterie* traduits par Michael Henry Heim ; *La Vie est ailleurs*, *La Valse aux adieux*, *L'Immortalité* traduits par Perter Kussi. Alors, comment faire confiance en la fidélité d'une traduction chinoise provenant de la version anglaise, version ouvertement critiquée par l'écrivain lui-même ? N'oublions pas que Milan Kundera, ayant lu *La Plaisanterie* embellie par son traducteur anglais ne dissimule pas son étonnement : « je fus stupéfait. » (Kundera, 2011 : 1424) Han Shaogong a déjà reconnu cette imperfection qui porterait atteinte à la fidélité de la traduction :

« nous prenons la version anglaise comme le texte de départ d'où sort notre traduction chinoise, de ce fait, ce Kundera en langue chinoise n'est plus issu d'un Tchèque pur. » (Xu, 2007 : 258).

En vue de réhabiliter les romans de Milan Kundera, la retraduction semble donc le recours convenable.

Zhu Jing a une fois demandé à Xu Jun d'indiquer la différence entre la première traduction de *L'Insoutenable légèreté de l'être* de Han Shangong et la retraduction de Xu Jun. Face à cette vaste question, Xu Jun pense que c'est plutôt le temps qui lui fournit plus de liberté dans la traduction, et qui permet de restituer le mieux l'œuvre : « Les possibilités de traduction offertes à Han Shaogong seraient différentes des miennes. Les termes, tels que l'anticommunisme, le communisme (...) étaient tous les mots interdits que Han a dû contourner, car c'était en 1987. Aujourd'hui, ces mots susmentionnés peuvent être traduits d'une manière fidèle. » (Xu, 2007 : 300).

« D'une manière fidèle ». Voici le critère qui impulse la retraduction des œuvres kundériennes et qui renvoie au principe de la traduction du romancier lui-même. Pour Milan Kundera, la fidélité occupe la place primordiale, car il était le plus gêné par l'infidélité du traducteur. Dans *L'Art de la fidélité*, l'intervieweur demande à Milan Kundera s'il pense que nous pouvons « transmettre dans une autre langue toute l'intention esthétique de l'auteur ? » (Kundera, 2011 : 1252). L'attitude de Milan Kundera se traduit explicitement dans sa réponse : « Voilà le pari. Le grand pari de la traduction. Car la littérature universelle ne peut exister que si la traduction fidèle existe. » (Kundera, 2011 : 1252). Nous voyons par-là que Milan Kundera a la conviction que la fidélité de la traduction a un effet sur la vie et la mort de la littérature. Interdites dans son pays natal, dépourvues de lecteurs tchèques, les œuvres de Milan Kundera sont exclusivement lues en traduction, c'est pour cette raison que Milan Kundera ne tolère guère la traduction déformée.

La fidélité reste donc le critère ultime lorsqu'il s'agit de traduire à nouveau dans la nouvelle ère. Alors, la maison d'édition des œuvres traduites de Shanghai recrute les traducteurs les plus qualifiés et les plus expérimentés dans le domaine de la traduction de la littérature française. Ainsi, nous pouvons citer : Ma Zhengcheng, Wang Dongliang, Wang Zhensun, Xu Jun, Yuan Xiaoyi, Yu Zhongxian, Zheng Kelu, Guo Hong'an, Dong Qiang et Cai Ruoming. Cette équipe de retraduction est tellement imposante que « même Kundera, écrivains pointilleux en est surpris et exprime sa satisfaction. » (Anonyme, 2003).

Si nous nous intéressons à la première traduction des ouvrages de Milan Kundera dans les années 1980, nous pouvons constater que c'est un travail en collaboration.



*L'Immortalité* est traduit pas Ning Min. En réalité, Ning Min est la composition de deux noms : Sheng Ning et sa femme dont le prénom est Min. En effet, la traduction n'étant pas totalement finie par Sheng Ning, sa femme l'aide à traduire quelques parties de *L'Immortalité*. En vue d'adresser ses remerciements à sa femme, Sheng Ning crée ainsi un pseudonyme composé des prénoms de deux traducteurs. *La Vie est ailleurs* est traduit quant à lui par Jing Kaixuan et Jing Liming, qui réalisent aussi la traduction de *La Plaisanterie* ; *L'Insoutenable légèreté de l'être* est traduit par Han Shaogong et Han Gang ; *La Valse aux adieux* est traduit par Jing Kaixuan et Xu Naijian. La traduction en collaboration avec d'autres traducteurs allège largement les charges de travail et accélère la vitesse de traduction. Pourtant elle effrite effectivement la fidélité, car tous les traducteurs sont des lecteurs qui interprètent une œuvre littéraire à leur façon. De ce fait, une traduction réalisée par plusieurs traducteurs manque de cohésion et d'harmonie.

Se rendant compte du défaut de la traduction en collaboration, cette fois-ci, chaque traducteur s'occupe alors de l'intégralité d'un roman de Milan Kundera afin de garantir la parfaite uniformité de traduction. D'ailleurs, les retraducteurs placent eux-mêmes la fidélité au premier rang et en prennent leur responsabilité. Zhao Wuping, rédacteur en chef, a échangé les opinions concernant la traduction avec Milan Kundera par courriers et fax dont le nombre a atteint presque 300 pages ; Xu Jun, dans le but d'interpréter fidèlement *L'Insoutenable légèreté de l'être*, a relu la traduction de Han Shaogong tout en lisant des articles écrits par des experts chinois qui analysent ce roman ; Yu Zhongxian, traducteur et retraducteur des *Testaments trahis*, *La Valse aux adieux* et *Risibles amours*, a même réussi à passer l'épreuve de l'auteur. Dans son article intitulé *Rendez-vous avec Kundera à Paris*, Yu s'est souvenu de sa rencontre avec le romancier dans un restaurant de la Rue Récamier. À peine installé, Milan Kundera lui a montré la version française des *Testaments trahis* pleinement corrigée par l'auteur lui-même. Certaines barres vertes soulignaient les parties corrigées par rapport aux éditions précédentes. Pour tester la fidélité de la traduction de Yu Zhongxian, Milan Kundera a choisi le passage le plus corrigé par lui-même en disant que « dès lors que ce passage soit correct, votre traduction est correcte. » (Yu, 2005 : 282). Sans attendre, Yu a rapidement trouvé ce passage dans la version chinoise et l'a littéralement traduit en français comme un interprète. Après avoir écouté, Milan Kundera n'a cessé d'en faire l'éloge : « Exactement ! Exactement ! » (Yu, 2005 : 282).

En ce qui concerne les versions, les retraducteurs ont pris les versions françaises des œuvres de Milan Kundera comme versions de départ. Lors de sa première rencontre avec des retraducteurs chinois, Milan Kundera a fermement insisté pour faire valoir son opinion, telle que « les traductions en d'autres langues étrangères

peuvent être considérées comme de bonne qualité si tant est que les traducteurs prennent les versions françaises comme les textes de départ. » (Collectif, 2003).

Milan Kundera est un écrivain faisant grand cas de la fidélité des traductions de ses œuvres. Dans *Le Monde romanesque de Milan Kundera*, Kvetoslav Chvatik tire la même conclusion : « je ne connais aucun autre écrivain aussi radicalement obsédé de la précision de chaque mot, de l'exactitude du rythme, de l'intonation et du tempo des phrases, ni aussi sensible aux connotations gênantes. » (Chvatik, 1995 : 130). En vue de lutter contre tous les contresens de sa création littéraire, Milan Kundera a strictement vérifié toutes ses œuvres traduites et s'applique en collaboration avec d'autres traducteurs français à traduire toutes ses œuvres dans la langue de Molière. Le résultat : toutes ces traductions révisées contiennent une précision de l'auteur à la deuxième de couverture du roman. De telle sorte que nous pouvons y lire : « entre 1985 et 1987, les traductions des ouvrages contenus dans le présent volume ont été entièrement revues par l'auteur et, dès lors, ont la même valeur d'authenticité que le texte tchèque. » Cette obsession consacrée à la traduction fidèle sous-entend que les traductions en d'autres langues étrangères peuvent être faites depuis les textes français, car les traductions en français représentent la fidélité absolue.

À la différence des traductions publiées par Beijing, Shanghai prend les œuvres en langue française comme œuvres originales. Tous les livres viennent de la maison de Milan Kundera, « sur le spécimen des *Testaments trahis*, il porte la dernière révision écrite par Milan Kundera, cette version est plus récente et plus neuve que celle publiée en France. » (Collectif, 2003). La retraduction au début du XXI<sup>e</sup> siècle invite non seulement les traducteurs excellents en littérature française mais aussi prend les versions françaises comme textes de départ. Tous ces efforts dans le seul et unique but de présenter un « vrai » Milan Kundera aux lecteurs chinois.

Force est d'avouer que Han Shaogong s'est montré extrêmement prévoyant. C'est en effet au cours de sa première traduction dans les années 1980 que Han accordait de grandes espérances envers les futurs traducteurs : « nous tenons à espérer que les traducteurs pourront traduire ce roman depuis sa langue originale, ou qu' (...) il y aura d'autres traducteurs de talent qui feront la traduction depuis la version française (...) lorsque le moment arrivera, notre version pourra être jetée dans la poubelle. » (Kundera, 1987 : 13) Han a pu réaliser son rêve après une longue attente, mais il n'est jamais trop tard pour réaliser un rêve.

### 3. La lecture de l'écrivain : du favori des universitaires au signe de consommation

La lecture des œuvres de Milan Kundera ressemble à un miroir qui renvoie à la mutation sociale de la Chine. Selon les statistiques, le tirage des romans kundériens dans les années 1980 était remarquable : 17 000 exemplaires pour *La Valse aux adieux* ; 24 000 exemplaires pour *L'Insoutenable légèreté de l'être* ; 31 000 exemplaires pour *L'Immortalité* ; 30 001 exemplaires pour *La Plaisanterie*. Ces chiffres étaient parlants dans une période où la Chine venait d'ouvrir sa porte. Pourquoi cette popularité ? Il faut en chercher la cause dans l'histoire chinoise au moment où apparaît l'œuvre de Milan Kundera.

En octobre 1976, la Bande des quatre ayant été arrêtée, dix ans de bouleversements arrivent enfin à leur terme, tandis que la Chine se trouve au bord de l'abîme : « les victimes de la Révolution culturelle furent environ un million » (Fairbank, Goldman, 2019 : 571), nous comptons parmi des victimes « aussi bien des professeurs, que des écrivains, des médecins, des cadres de bas et de haut rang ainsi que des femmes au foyer. » (Fairbank, Goldman, 2019 : 572). Ces dix ans de calamités ont troublé non seulement l'ordre économique, politique et juridique mais ont eu un impact jusque dans le domaine artistique et littéraire. Dès 1966, les écrivains et les intellectuels jugés actifs de la ligne noire ont été interdits d'écrire et, en même temps, les huit opéras modèles sévissaient. Le constat « 800 millions de Chinois ont regardé huit spectacles pendant dix ans » résume la pénurie de la vie culturelle du peuple chinois.

Parallèlement, durant cette période aussi réelle qu'absurde, la littérature étrangère est strictement interdite. C'est seulement à la fin des années 1970 que la maison d'édition de la littérature du peuple a sondé le terrain en réimprimant cinq œuvres étrangères. En 1978, c'est la même maison d'édition qui fait un grand bond en avant dans la traduction littéraire étrangère. Chen Sihe se rappelle encore l'enthousiasme des lecteurs chinois pour la littérature étrangère : « Le premier mai de cette année-là, toutes les libraires Xin Hua en Chine exposent sur leurs étagères les nouvelles versions des œuvres classiques qu'ils ont soigneusement sélectionnées : *Les Misérables*, *Anna Karénine* et *Le Père Goriot*. Les lecteurs chinois sortent donc chez eux et se ruent pour les acheter. » (Chen, 1998 : 19). Ce témoignage réaffirme que la soif des Chinois à l'égard des œuvres étrangères atteint son plus haut degré au début des années 1980.

Après l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping, la Chine tisse un lien étroit avec le monde extérieur par le canal de sa célèbre politique de réforme et d'ouverture. Le redressement dans le domaine économique profite immanquablement aux secteurs littéraires et artistiques. Apparaît alors la résurgence de revues littéraires

qui avaient cessé de paraître durant les dix ans passés, ainsi que beaucoup de nouvelles publications qui trouvent leur place dans la bibliothèque des lecteurs : *La Moisson*, *Le Temps contemporain*, *Le Mois d'octobre*, *La Ville de fleur*. C'est également par ce média qu'une série d'œuvres littéraires qui dépeignent la cicatrice et le trauma causés par ces dix ans de chaos.

Il est à noter que les Chinois qui atteignent leur maturité dans les années 1980, par rapport à ceux des années 1950, ont gagné plus d'expériences de vie dans dix ans de bouleversement et sont donc plus actifs dans le domaine de la pensée. Ayant éprouvé l'absurdité de l'existence, ce groupe de personnes se met à observer d'un œil critique la situation actuelle de notre pays et le passé que nous avons vécu. Milan Kundera arrive alors à point nommé, car, les œuvres de cet écrivain leur servent d'exemple en raison de leur ressemblance tant sur le plan historique que social.

Lisons d'abord quelques remarques sur Milan Kundera à la lumière des critiques chinois dans les années 1980:

*Milan Kundera, poète, écrivain d'origine tchèque, ancien membre du parti communiste tchèque. Ayant prononcé un discours de révolte lors du IV<sup>e</sup> congrès des écrivains tchécoslovaques en juin 1967, Kundera est considéré comme le pionnier du Printemps de Prague en 1968 et est donc expulsé du parti. L'auteur quitte la Tchécoslovaquie en 1968 et se réfugie désormais en France. (Jiang, 1988 : 33).*

*Les œuvres de Milan Kundera sont en train de conquérir les lecteurs chinois, en tant que témoins qui a vécu des incidents sanglants, des saletés, des hontes causés par des tanks et de la police secrète qui portent atteinte à son pays natal et à l'histoire du mouvement communiste mondial. En tant qu'écrivain tchèque qui est forcé de s'exiler dans un pays étranger, que nous dit-t-il ? (Zhang, 1989).*

Ces remarques tendent à prouver que les premiers lecteurs chinois de Milan Kundera sont surtout des lettrés, des penseurs, des universitaires qui sont conscients des difficultés et des potentialités de leur pays. Ce sont toujours en effet les premiers pour défendre leur propre nation en essayant de trouver des débouchées pour leur pays, afin de rétablir l'ordre politique et social en recourant à la littérature.

Dans les romans de Milan Kundera, ils trouvent des scènes de châtement qui leur sont familières : dans *La Plaisanterie*, Ludvik a été exclu de l'université à cause d'une plaisanterie considérée comme subversive ; dans *L'Insoutenable légèreté de l'être*, Tomas cesse d'être un médecin suite à la rédaction d'un article ; dans *La*

*Valse aux adieux*, Jakub compare, après avoir quitté la prison, la politique à un laboratoire dans lequel nous pratiquons des essais sur les hommes. Toutes ces scènes transforment Milan Kundera, écrivain traitant de l'existence des êtres humains, en icône politique aux yeux des premiers lecteurs chinois. De l'avis de ces derniers, il est celui qui est capable de faire revivre par sa plume un passé fait de châtement et d'agitation. Il est celui qui invite les lettrés à réfléchir davantage sur la question suivante : Comment construire ensemble le monde de demain ?

La littérature devient à nouveau une arme du combat spirituel dans les années 1980, une arme qui nous permet d'« apercevoir la vie d'une manière réelle, audacieuse et approfondie tout en manifestant sa chair et son sang. » (Lei, 2009 : 11).

De surcroît, si nous jetons un coup d'œil sur les vagues des études sur Milan Kundera en Chine, un phénomène intéressant dessine également le profil des premiers lecteurs de Milan Kundera. Depuis la première traduction de Milan Kundera en 1987 jusqu'au commencement de la retraduction des treize de ses œuvres en 2003, les chercheurs chinois s'appliquent à l'étude des thèmes et des formes romanesques du romancier et approfondissent sans relâche leurs recherches en la matière.

Durant cette période de trente ans, les études sur Milan Kundera ainsi que ses œuvres se caractérisent par leur abondance et leur diversité. Nous pouvons dénombrer onze grandes catégories de recherches avec 216 articles publiés, Li Fengliang étant le pionnier en la matière ; Wu Congju distingue la politique et le sexe comme étant les deux thèmes principaux des romans kundériens ; Yue Daiyun s'engage dans l'étude de la forme polyphonique de ces derniers ; Zhou Guoping explique comment les œuvres de Milan Kundera se focalisent sur l'existence humaine. Tous ces chercheurs sont non seulement les représentants dans ce domaine mais sont aussi influents sur la critique littéraire chinoise. En 1999, Yu Jie a même lancé une discussion sur le choix entre Milan Kundera et Havel qui critique le manque de responsabilité des intellectuels chinois. Même sur un laps de temps court, cette discussion implique tout de même des experts renommés tels que Tao Dongfeng, Cui Weiping, Xu Youyu. Tous ces résultats académiques permettent de décrire les premiers lecteurs de Milan Kundera en Chine : ils sont à la fois intellectuels éminents et lecteurs avertis, qui, après avoir lu les œuvres de l'auteur, couchent leurs idées sur le papier.

Pourtant, ce phénomène de lecture prend un nouveau virage après la retraduction de Milan Kundera. En 2004, Sun Jingping raconte la frénésie commerciale des œuvres du romancier :

*Depuis la parution des nouvelles traductions de Milan Kundera lancées par la maison d'édition des œuvres traduites de Shanghai en avril 2003, les livres de Kundera figurent parmi les meilleures ventes dans les librairies et sur internet (...) neuf livres de cette collection de treize livres ont été publiés et le tirage atteint 1 016 000 exemplaires. Selon les initiés, il n'est jamais apparu un tel phénomène depuis 10 ans. (Sun, 2004).*

La popularité de Milan Kundera au XXI<sup>e</sup> siècle est étroitement liée à un groupe social surgissant peu après l'apparition de la société de consommation en Chine. Ce groupe de personnes est nommé « la petite bourgeoisie ». Cette dernière, située entre la classe supérieure et la classe populaire, est toujours à l'avant-garde de la vie moderne et se caractérise par une image représentative, à savoir « le changement, ils avancent effectivement avec l'époque. » (Zhang, 2003 : 42). Craignant de ne plus rattraper le changement de leur temps, ce groupe de personnes se caractérise par leur quête de signe de distinction, dans le but d'affirmer leur personnalité.

Outre cette particularité, de l'avis de Ling Maitong, la petite bourgeoisie chinoise part non seulement à la chasse de la personnalité mais aussi « les principaux consommateurs de la culture. » (He, 2006 :101) Bien que cette classe sociale ne constitue par l'ossature de la création culturelle, elle en reste tout de même le consommateur plus vorace. C'est pour cela que Bourdieu estime que les membres de ce groupe témoignent d'une « bonne volonté culturelle » (Bonnwitz, 2002 : 97) qui leur permet de se distinguer.

Dès lors, l'œuvre littéraire perd une grande partie de sa fonction première, pour devenir finalement un signe totalement culturel, capable de dévoiler le niveau d'instruction et le statut social de ses lecteurs. C'est exactement ce que dit Hu Jian, jeune écrivain né dans les années 1980 : « Je n'ai pas encore lu entièrement un seul roman de Kundera, mais, cela ne m'empêche pas d'emprunter des expressions telles que le retour éternel pour faire semblant d'être un penseur. » (Anonyme, 2003). En ces termes, il résume les aspirations de la petite bourgeoisie chinoise.

Depuis 2002, les œuvres de Milan Kundera figurent sur la liste appelée *Les livres à ne pas rater pour la petite bourgeoisie*. Pourquoi cette classification ? Bao Xiaoguang estime que c'est en raison de « l'atmosphère et de l'expérience de la culture et de la vie particulière » (Anonyme, 2002) dans les romans kundériens. Pour ceux qui sont nés dans les années 1950, les romans de Milan Kundera sont en mesure de susciter un sentiment de déjà-vu ou d'identification. Mais, ils sont assez originaux et peu familiers pour la petite bourgeoisie chinoise, surtout celle née à la fin des années 1970.

Dans les livres de Milan Kundera sont décrits des événements contre le totalitarisme tchéque totalement différents de ceux qui sont écrits dans les livres historiques : des jeunes filles en minijupes, portant bravement le drapeau national, organisent un attentat sexuel contre des soldats russes. Ce type d'événement historique ne trouve jamais sa place dans un livre classique d'histoire. Mais l'auteur fait revivre, grâce à sa perspicacité, toutes ces scènes choquantes mais oubliées par l'historien. Il n'est donc pas étonnant de voir la folie de la petite bourgeoisie chinoise lorsqu'elle s'approprie les romans de Milan Kundera qui décrivent une atmosphère étouffante, déchirante et non fictionnelle de la Tchécoslovaquie.

En même temps, Huang Jiwei pose que « la mélancolie, la tristesse, l'émotion, le désespoir constituent les quatre mots-clés de la petite bourgeoisie. » (Huang, 2001). Cette dernière, profondément influencée par ces quatre mots, penche pour une littérature romantique, douce et mélancolique. *La Lenteur* est tout à fait le roman doté de ces caractéristiques. Tout au commencement du récit, Milan Kundera et Vera déplorent l'abandon du plaisir que la lenteur provoque à cause d'un chauffeur qui attend l'occasion de dépasser l'écrivain.

Dans une époque où tout le monde court après la vitesse et l'efficacité, le mode de vie des êtres humains est totalement renversé. Les gens, petits comme des fourmis, travaillent dans les gratte-ciel, se déversent ensuite dans la rue et affluent enfin dans le métro. Tout le monde connaît la diction « le temps, c'est de l'argent. » Face à cette situation oppressante, Milan Kundera va à l'encontre de ce courant social et explique par la bouche d'Épicure ce qu'est une vie heureuse : vivre heureux, c'est de pouvoir vivre lentement, de ressentir « une gorgée d'eau fraîche, un regard vers le ciel, une caresse. » (Kundera, 2011 : 288). Ce style littéraire aussi philosophique que poétique s'adapte sans aucun doute au goût de la petite bourgeoisie chinoise :

*La littérature de la petite bourgeoisie n'est pas une tasse de thé vert qui réveille des gens de la cruauté et de l'ennui de la réalité ; elle n'est pas non plus un verre d'eau qui désaltère mais sans goût ; elle ressemble plutôt à un verre de vin enivrant qui nous permet de ressentir l'émotion et la satisfaction du présent. (Zhang, 2007 : 43).*

Nous ne pouvons pas oublier que la petite bourgeoisie chinoise est un groupe de personnes qui mènent une vie aisée et qui cherchent à évoluer en permanence à un niveau de vie élevé. À leurs yeux, la lecture est un signe emblématique, manifestant d'un art de vivre. Car l'achat de livre, selon Escarpit, peut être une activité ostentatoire et certains livres, considérés comme signe de richesse, de culture et de bon goût, suscitent le sentiment « qu'il faut avoir » (Escarpit, 1978 :117) chez

les lecteurs en même temps les consommateurs. D'ailleurs, le livre peut aussi devenir un objet d'art grâce à sa reliure, sa typographie et son illustration qui satisfont les lecteurs fidèles à l'art de vivre. Voici le destin du livre dans la société de consommation.

Les couvertures de cette nouvelle collection de livres de Milan Kundera ont été conçues par le célèbre concepteur hongkongais Lu Zhichang dont le fond des couvertures est blanc avec des illustrations qui reflètent la situation d'existence des hommes dans les temps modernes. Tous ces efforts répondent au goût de la petite bourgeoisie chinoise qui désire un Milan Kundera qui « s'assortit au sac de Louis Vuitton des filles à la mode, un Milan Kundera qui s'assortit aux filles tenant les livres du romancier lorsqu'elles font des courses sur la Place Henglong : le centre commercial où se trouvent les marques de luxe. » (Huang, 2005).

Force est d'avouer que Milan Kundera, militant féroce de l'anti-kitsch, est écrasé dès lors par la légèreté de lecture de la petite bourgeoisie chinoise, et ne peut donc plus résister au kitsch qu'il déteste.

## Conclusion

La traduction en deux temps des œuvres de Milan Kundera va de pair avec les deux vagues de la lecture du romancier, souvenues l'une dans les années 1980 et l'autre dans les années 2000.

En regardant en arrière sur la première période de la lecture de Milan Kundera, ce romancier, malgré sa réputation, n'était lu que dans un petit cercle littéraire, à savoir les intellectuels chinois forment le haut de la pyramide du savoir. En réalité, les romans de Milan Kundera ne sont pas faciles à comprendre. Sous l'apparence d'histoires d'amour et de scènes érotiques se cachent l'angoisse mais aussi la sollicitude du romancier envers les êtres humains dans ce monde. Néanmoins, et de manière assez inattendue, Milan Kundera, après la retraduction, voit ses ventes monter en flèche en Chine. L'écrivain est en vogue, les chiffres de vente le prouvent. Cette fois-ci, Milan Kundera n'incarne plus le penseur existentialiste mais devient un signe ostentatoire, qui permet à la petite bourgeoisie chinoise de se distinguer des autres en tenant son livre à la main.

Aujourd'hui, Milan Kundera n'est plus tout à fait à la mode, pourtant, ses œuvres sont vendues de manière continue et trouvent leur public. En 2010, Milan Kundera se situait à la IXe place parmi les écrivains les plus rentables en Chine et *L'Insoutenable légèreté de l'être* a reçu plus de 230 mille commentaires sur le JD.com. À travers ce phénomène, nous voyons que les lecteurs chinois ne cessent d'encourager et



d'actualiser, aussi, la création littéraire de Milan Kundera. Malgré la société de consommation, les lecteurs trouvent tout de même dans les romans kundériens des éléments imperméables aux ravages du temps, qui sont en mesure de réveiller, par des scènes aussi comiques que tragiques, les gens qui se perdent dans un monde matériel. Un monde où la spiritualité des êtres humains est tombée dans l'oubli.

En tant que l'un des romanciers les plus traduits au monde, Milan Kundera retrouve aujourd'hui, au-delà des considérations purement économiques, une renommée due avant tout à l'esthétique de ses œuvres.

### Bibliographie

- Lee Ou-f. 1985. 世界文学的两个见证：南美和东欧文学对中国现代文学的启发(Deux témoignages de la littérature mondiale : les révélations de la littérature sud-américaine et de l'Europe de l'Est sur la littérature chinoise moderne). *Recherche en littérature étrangère*, n° 10, p. 42-49.
- Liehm, A. 1970. *Trois générations : entretiens sur le phénomène culturel tchécoslovaque*. Paris : Gallimard.
- Kundera, M. 2011. *Œuvres complètes I, II*. Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».
- Anonyme. 2003. 昆德拉：来自东方的特别关注 (Milan Kundera : l'attention particulière de l'Orient). *Beijing Daily*.
- Kundera, M. Tournaire, H. 1968. *Le nationalisme tchèque a toujours eu un caractère analytique et critique*. [En ligne] : <https://www.franceculture.fr/litterature/milan-kundera-le-nationalisme-tcheque-a-toujours-eu-un-caractere-analytique-et-critique> [consulté le 23 janvier 2021].
- Kundera, M. 1987. *L'Insoutenable Légèreté de l'être* (traduit par Han Shaogong). Beijing : Éditions des écrivains.
- Chen, X. 2009. 白冰的出版人生 (Bai Bing, une vie consacrée à la publication). *China Reading Weekly*, le 1<sup>er</sup> février.
- Gao, X. 1989. 首届当代东欧文学研讨会在京召开 (Le premier séminaire sur la littérature contemporaine de l'Europe de l'Est a eu lieu à Beijing). *La Littérature mondiale*, n°2, p. 202.
- Yang, M. 2013. 生命中不能承受之轻——米兰·昆德拉如何进入中国 (L'Insoutenable Légèreté de l'être - comment Milan Kundera est-il entré en Chine). *China Newsweek*, n°14, p. 82-85.
- Nujis, V-J. 2007. La sociologie de la littérature selon Escarpit. *Poétique*, n° 149, p. 107-127.
- Xu, J. Han, S-g. 2003. 关于生命中不能承受之轻新老译本译者之间的对话 (Les dialogues entre les deux traducteurs de L'Insoutenable Légèreté de l'être). *Translations*, n°3, p. 202-205.
- Zhang, Y-d. 2008. *Littérature comparée et perspectives chinoises*. Paris : L'Harmattan.
- Meng, M. 1995. 爱是最难的事 (Savoir aimer, c'est l'affaire la plus difficile). *Lire*, n°9, p. 111-117.
- Mounin, G. 2016. *Les Belles infidèles*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- Jin, S-h. 2002. 译道行 (*Une vie de traduction*). Wuhan : Éditions de l'éducation du Hubei.
- Xu, J. 2007. 生命之轻与翻译之重 (*La légèreté de l'être et la pesanteur de la traduction*). Beijing : Éditions de la culture et de l'art.
- Yu, Z-x. 在巴黎约会昆德拉 (Rendez-vous avec Kundera à Paris), in Wu, C-j. 2005. 叩问存在——米兰·昆德拉的世界 (*En quête de l'existence - le monde de Milan Kundera*). Beijing : Éditions de Hua Xia.

- Collectif. 2003. 采访米兰·昆德拉——关于昆德拉译著的讨论 (Interviewer Milan Kundera - la discussion sur les œuvres traduites de Kundera). *Beijing Morning*.
- Collectif. 2003. 编辑眼中的米兰·昆德拉 (Milan Kundera aux yeux de l'éditeur). [En ligne] : <http://www.china.com.cn/chinese/feature/326547.html> [consulté le 28 septembre 2019].
- Kundera, M. 1987. *L'Insoutenable Légèreté de l'être* (traduit par Han Shaogong, Han Gang). Beijing : Éditions des écrivains.
- Fairbank J-K. 2019. *Histoire de la Chine*. Paris : Tallandier.
- Chen S-h. 1998. 想起了外国文艺创刊号 (Souvenir sur le premier numéro de *L'Art et la littérature étrangers*). *Chinese Book Review Monthly*, n°4, p. 19-21.
- Jiang C-j. 1988. 米兰·昆德拉在捷克时的作为 (La vie littéraire de Milan Kundera en Tchécoslovaquie). *World Literature recent développements*, n°10, p. 33-40.
- Zhang Z-z. 生命中不能承受之轻解读小词典 (Interprétation sur *L'Insoutenable Légèreté de l'être*), in Li F-l. 1999. 对话的灵光 (*Inspiration dans le dialogue*). Beijing : Éditions de l'amitié.
- Lei D. 2009. 二十世纪近三十年长篇小说审美经验反思 ( L'Introspection sur l'expérience esthétique des romans depuis ces trentaines d'années au XX<sup>e</sup> siècle). *La Critique du roman*, n°1, p.11-19.
- Sun J-p. 2004. 一年狂卖百万册“米兰·昆德拉”升温严肃文学出版 ( Un million d'exemplaires vendus en un an « Milan Kundera » promeut la publication de la littérature sérieuse ). *China press and publishing journal*.
- Zhang Y-s. 2003. 关于小资和愤青的讨论 ( La discussion à l'égard de la petite bourgeoisie et du jeune contestataire ). *Forum de la science sociale*, n°9, p. 36-44.
- He Y-r. 2006. 小资词典 (*Le Dictionnaire de la petite bourgeoisie*). Beijing : Éditions de textile de la Chine.
- Bonnewitz P. 2002. *Première leçon sur la sociologie de Bourdieu*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Anonyme. 2003. 曾经是标语现在是标签——昆德拉热综述 (Slogan d'autres fois, signe d'aujourd'hui - Synthèse sur la vogue de Kundera). *Social Science Weekly*.
- Anonyme. 2002. 小资读物：谁能把你讲清楚 (Les livres pour la petite bourgeoisie : qui sera capable d'explicitier ce concept), *China Reading Weekly*.
- Huang J-w. 2001. 嘴边的风景：小资语文 (Le paysage sur les lèvres : la langue de la petite bourgeoisie ). *Beijing Youth Daily*.
- Zhang L. 2007. 论当下的小资和小资文学 (La petite bourgeoisie et la littérature de la petite bourgeoisie de notre époque ). *Le journal de l'Université de Wenzhou· les sciences sociales*, n° 5, p. 41-46.
- Escarpit R. 1978. *Sociologie de la littérature*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Huang Y, 2005. 新编杜拉斯卖断货 杭州小资真当多 (La nouvelle version de Duras est en rupture Les petits bourgeois sont vraiment beaucoup à Hangzhou ). *Express de la ville*.